

SCÈNES FAMILIALES



UNE HISTOIRE INTÉRESSANTE.

SONNET

J'ai cherché bien longtemps la compagne attendue,
Dans tous les coins du monde et sous des cieus divers,
J'ai marché longuement, et la tête perdue,
Me consolant tout seul avec de mauvais vers.

J'allais, l'âme oppressée et le cœur à l'envers,
Ouvrant mes yeux tout grands et sondant l'étendue,
Croyant toujours ouïr la voix inattendue,
Et les printemps passaient comme aussi les hivers.

Enfin, las de l'attendre, et l'espérance morte,
Je condamnais mon cœur, quand soudain à ma porte,
Ton cher aveu — si doux ! — retentit un beau jour.

Et trouvant bonne encor la vie et ses alarmes,
Je me repris à croire et j'essayai mes larmes,
Pour me donner à toi dans un dernier amour !

FERDINAND HUARD.

RAVAGEAU

Au temps où j'étais un infatigable coureur de bois, j'avais lié amitié avec Michel Trinquesse, le berger de la friche de Vivey. Cette friche onduleuse et grise étend pendant des lieues sa nudité pierreuse entre les villages de la montagne langroise et les versants où commencent à moutonner les premières forêts bourguignonnes. Ça et là, d'antiques buissons d'épines noires ou quelques poiriers sauvages en rompent seuls la monotonie et servent de points de repère aux piétons qui s'y aventurent pour accourcir leur chemin. Aucune route ne la traverse ; chacun s'y fraie un sentier à sa guise, et il faut une longue habitude ou un flair particulier pour ne pas s'y égarer. A l'heure du couchant, cette lande ne manque pas d'une âpre beauté : les forêts lointaines l'encadrent de vaporeuses lisières violettes ; les ombres des moindres touffes de génévriers projettent sur ses ondulations empourprées de grandes hachures noires ; dès que le soleil a disparu, ces couleurs se fondent en une teinte grise veloutée, d'une douceur mystérieuse et propice au rêve. L'hiver, sa physionomie devient tragique,

quand le vent de bise balaie sans relâche ses pelouses raidies par le gel, quand ses buissons se couvent de givre et que, dans le silence crépusculaire, des hurlements de loups montent, lugubres, du fond des bois effeuillés.

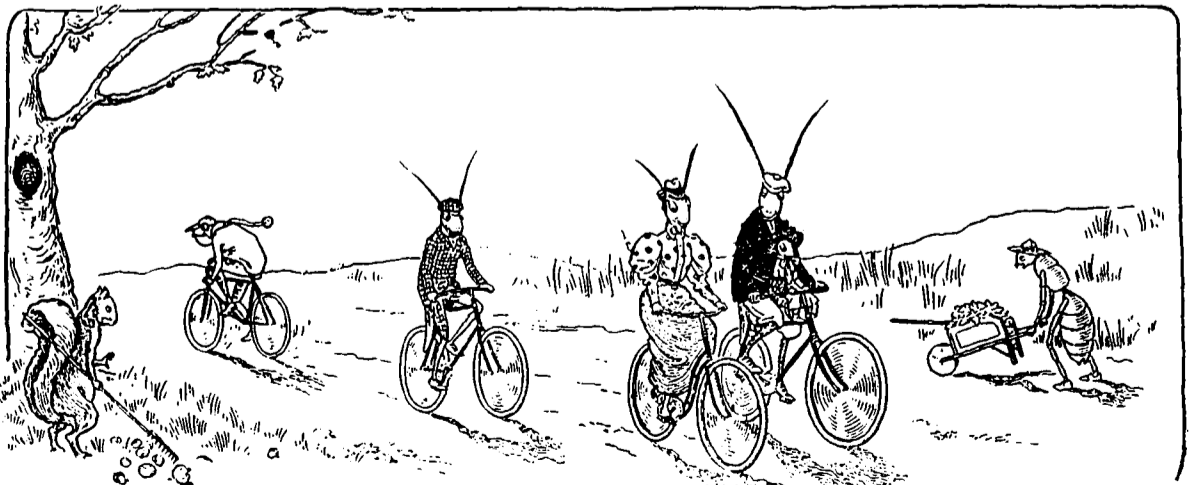
Le berger Trinquesse était le roi de la friche de Vivey. En toute saison, je l'y rencontrais, coiffé de son feutre en cloche, drapant son maigre corps de quinquagénaire en sa limousin brune et poussant son troupeau vers de problématiques pâtis. Il ne payait pas de mine, avec son visage renfrogné, ses petits yeux de renard, son nez en bec d'oiseau et sa barbe rousse mal plantée ; mais ses longues stations contemplatives emmi la lande solitaire, l'avaient rendu observateur, lui avaient donné un tour d'esprit philosophique et raisonneur. Ayant acquis une connaissance approfondie des simples qui poussent en forêt, il s'en servait pour médicamenter les bêtes et parfois les gens. Aussi, les paysans des entours le tenaient-ils pour sorcier.

« Sorcier ! me disait-il en se gaussant, je le suis tout de même un peu davantage qu'eux, car ils sont plus brutes que mes moutons. Quand ils ont besoin de moi, ils me flagornent ; dès que je les ai tirés d'affaire, ils me traitent de méchant *jeteur de sorts*, et, pour un peu, ils me

brûleraient vif, comme dans le temps passé. Ne trouvez vous pas, monsieur, que souventes fois les animaux ont plus de cœur et moins de vice que les gens ? Moi, je pense que, s'il y a un ciel là-haut, certaines bêtes auraient plus de droits au paradis que bien des chrétiens. Tenez, par exemple, j'ai eu pendant dix ans un chien nommé Ravageau, avec lequel je vivais de pair à compagnon et qui montrait plus d'esprit et de sentiment que le meilleur des hommes. — C'était un danois mâtiné de griffon, quasi haut comme un petit âne, agile comme un écureuil, et fort comme un taureau. Son poil gris fer frisait ainsi qu'une toison, sa tête solide se terminait en un museau fin aux crocs terribles et ses yeux fauves flambaient comme braise. D'un coup de mâchoire, il vous décarcassait un loup, comme il eût fait d'un simple lapin. Et doux avec ça, nullement hargneux ; il n'avait qu'à regarder les moutons, pour les faire obéir recta. Nous étions une paire d'amis. Pensez ! nous ne nous quittions pas depuis tantôt dix ans, dormant côte à côte, mangeant le même pain et, après le repas, nous payant un brin de conversation. Nous nous comprenions si bien ! Il connaissait le sens de mes mots et de mes gestes ; moi-même, à force d'attention et de pratique, j'avais fini par entendre son langage de chien, car ces animaux-là, monsieur, parlent tout comme nous. Ils ont une manière d'exprimer leur opinion, leurs désirs, leurs peines ou leurs joies au moyen d'aboiement différemment répétés, chantés pour ainsi dire : tantôt aigus ou caressants, tantôt courts ou allongés, selon les sentiments qu'ils ont au cœur ou les idées qui leur trottent dans le cerveau...

Cependant, les années défilaient l'une après l'autre, comme les grains d'un chapelet, et Ravageau prenait de l'âge. Dans notre métier, où l'on

SAISON D'AUTOMNE



CE QU'ON RENCONTRE SUR LES ROUTES.